

litique de la conscience des masses palestiniennes à mesure que s'approfondit et se précise la fonction politique de l'avant-garde palestinienne.

Se présenter aujourd'hui comme une avant-garde marxiste en Palestine, comme le Front Démocratique et d'une manière différente comme le F.P.L.P. le fait aussi, ne peut pas se concevoir en dehors de ces conditions historiques générales et des formes politiques et d'action à mettre en œuvre pour les changer et les dépasser, intérieurement à ces organisations comme au sein des masses palestiniennes directement freinées dans leur élan par leurs effets.

La question du rapport de force militaire et organisationnel que ces organisations doivent soutenir avec les tendances (Fath) ou Etats arabes qui sont les reproducteurs de cette idéologie devient la question urgente car elle signifie en droit et en fait la possibilité pour la gauche palestinienne de continuer son action, qui lui a été contestée à plusieurs reprises par les régimes libanais et jordaniens et le tout accompagné d'attitude inquiétante du Fath dans ces occasions. Le Fath n'est pas contre l'existence de ces organisations palestiniennes en soi, dans la mesure où elles s'intègrent dans le courant majoritaire de la Résistance Palestinienne dominé par lui-même. La question posée est : qui détient la légalité de la résistance ? — Qui en est le dépositaire, et au nom de qui et de quoi ? En Jordanie et au Liban c'est le plus fort. D'où le danger permanent de liquidation qui pèse sur la gauche palestinienne.

Dans ce contexte ainsi rappelé et redéfini, quelles sont les solutions qui permettent de sortir de la situation actuelle ? Qui peut les mettre en pratique avec des chances d'obtenir des résultats substantiels ? L'échéance apparemment située à très court terme pour le maintien, non pas de la Résistance Palestinienne, mais surtout des forces qui en son sein incarnent les possibilités de développements révolutionnaires les plus sérieuses dans la situation donnée, est celle de l'avenir immédiat de la révolution arabe.

## 7

### Conclusion

La dernière crise de Jordanie a montré avec une évidence aveuglante qu'une époque dans l'histoire très courte de la Résistance Palestinienne avait été close et qu'une autre s'était ouverte. Cette nouvelle période est celle de la question du pouvoir posée à la résistance. Le mouvement palestinien risque fort de se casser devant cet objectif qu'il a contribué à faire apparaître puis s'imposer devant lui sans pour autant qu'il ait été prêt à l'affronter dans toutes ses conséquences locales, à l'égard du pouvoir fantôme de Jordanie comme à l'égard des masses arabes de Jordanie.

La mobilisation des masses par la Résistance Palestinienne n'est pas un phénomène qui peut se poursuivre indéfiniment sur des bases nationalistes, sans que l'énergie de ces masses pauvres et combattives ne se développent selon ses propres intérêts de classe et culminent dans des affrontements avec les formes d'oppression intérieures au régime jordanien. A plusieurs reprises au cours de ces derniers mois, des grèves ont secoué la Jordanie pro-impérialiste, mettent à mal les ressources des exploitants capitalistes du pays et des masses ouvrières et paysannes. La répétition de ce mouvement social entraîne nécessairement une transformation de la fonction de la Résistance Palestinienne au sein du monde arabe. De porteur et de fer de lance des idéaux nationalistes de l'ensemble du courant nationaliste arabe, comme veulent qu'elle soit les régimes alentours du Proche-Orient arabe, la Résistance Palestinienne est entraînée à assumer un rôle de catalyseur des forces sociales en lutte contre les régimes capitalistes pro-impérialistes les plus faibles et les plus liés à la politique des U.S.A. ou de la Grande-Bretagne ou encore de la France comme c'est le cas pour le Liban en grande partie. Face à cette tâche, il est très clair qu'à la lumière des derniers événements de Jordanie, la résistance ne peut rester un mouvement uni ou non divisé en permanence. L'aile gauche constituée presque uniquement par le F.P.L.P. et le F.D.P.L.P. demeure encore politiquement, militairement, organisationnellement trop faible pour supporter à elle seule le choc d'une épreuve de force de l'ampleur d'une crise sociale posant concrètement et avec urgence la transformation des structures d'Etat, c'est-à-dire de la prise du pouvoir en Jordanie.

Par son action continue depuis près de trois années dans une sorte de légalité de fait, la Résistance Palestinienne est devenue prisonnière d'une situation qu'elle a créée quasi involontairement et vis-à-vis de laquelle elle ne peut pas rester sans réponse,